



Agenda

Lundi 6, 13, 20, 27 avril : pas de séances.

Lundi 4 mai

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : Déclaration de la vacance du fauteuil laissé vacant par le décès de Raymond BOUDON dans la section Morale et Sociologie (fauteuil VI).

-Père **Pascal GOLLNISCH**, directeur général de *L'Œuvre d'Orient* : « *Persécutions contre les chrétiens au Moyen-Orient* ».

Lundi 11 mai

-15h : **Jean-François MAYER**, directeur de l'Institut Religioscope : « *Les différents pays européens face aux sectes* ».

Lundi 18 mai

-15h : **André COMTE-SPONVILLE**, philosophe, membre du Comité consultatif national d'éthique : « *Athéisme, sagesse et spiritualité* ».

Lundi 1^{er} juin

-12h30 : Réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-15h : Père **Bernard BOURDIN O.P.**, professeur à l'Université de Metz : « *Les défis de la théologie politique dans la modernité* ».

Lundi 8 juin

-15h : **Jean BAUBÉROT**, président d'honneur de l'EPHE : « *La laïcité en France* ».

Lundi 15 juin

-15h : **Dominique FOLSCHIED**, professeur de philosophie émérite : « *Destin de l'athéisme* ».

Lundi 22 juin

-15h : **Jean-Noël DUMONT**, professeur de philosophie : « *La poésie religieuse de Péguy* ».

-Comité secret

Lundi 29 juin

-15h : Élection d'un membre titulaire au fauteuil laissé vacant par le décès de Raymond BOUDON dans la section Morale et Sociologie (fauteuil VI).

Thierry GONTIER, professeur de philosophie morale et politique à l'Université Lyon III : « *Voegelin et les religions politiques* ».

Séance du lundi 30 mars

Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 23 mars, le président **Chantal Delsol** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Marianne Bastid-Bruguière a présenté deux ouvrages :

-- de Christian Henriot et Ivan Macaux, *Scènes de la vie en Chine. Les figurines de bois de Tou-Sè-Wè* (Paris, Éditions des Équateurs, 2014, 291 p.)

-- sous la direction d'Isabelle Nathan, *La Chine, une passion française. Archives de la diplomatie française, XVIII^e-XXI^e siècle* (Ministère des Affaires étrangères, Direction des Archives, Éditions Loubatières, Carbonne, 2014, 232 p.).

Le président **Chantal Delsol** a passé la parole à **Sébastien Fath**, chercheur au CNRS, qui a fait une communication intitulée « *Géopolitique de l'Évangélisme* ».

L'orateur a tout d'abord défini les deux pôles des tensions qui traversent le christianisme contemporain : d'une part, un christianisme d'observance rituelle traditionnelle, encadrant l'individu par une organisation ecclésiale très rigide et hiérarchisée, christianisme qui peu à peu s'estompe ; d'autre part, un christianisme de conversion conquérant, individualisé, mettant l'accent sur la responsabilité individuelle, innovant, communautaire par "fraternité élective", majoritairement "bibliciste" et porté par une exigence mystique christo-centrée, dont l'Évangélisme est la principale expression.

L'évangélisme, a indiqué Sébastien Fath, compte environ 610 millions de fidèles dans le monde, soit un chrétien sur quatre. Deux tendances s'y dessinent, l'une pentecôtiste et charismatique, l'autre piétiste et "orthodoxe". En termes géopolitiques, l'évangélisme a encore l'Amérique du Nord comme centre de gravité, avec 98 millions de fidèles, dont 94 pour les seuls États-Unis. Mais ce centre de gravité est en train de se déplacer vers le Sud, comme en témoignent les statistiques : 46 millions de fidèles au Brésil, 54 au Nigeria, 20 au Kenya, 15 au Congo Kinshasa, 9 en Corée du Sud, tous pays dans lesquels l'évangélisme ne cesse de progresser.

Sébastien Fath a souligné que la montée de l'évangélisme ne se faisait pas sans concurrence ni tensions avec d'autres mouvements religieux, en particulier avec l'islam en Europe et en Afrique. Mais loin de constater un choc frontal que d'aucuns qualifient de "choc des civilisations", il a insisté sur la concurrence généralement pacifique entre islam et évangélisme et il a estimé que le choc présumé entre ces deux religions pourrait bien être un leurre qui cache un choc bien réel et beaucoup plus violent entre deux visions du monde radicalement opposées : vision religieuse d'une part et vision sécularisée d'autre part.

À l'issue de sa communication, **Sébastien Fath** a répondu aux questions que lui ont posées **Alain Besançon**, **Jean Baechler**, **Marianne Bastid-Bruguière**, **Jacques de Larosière**, **Alain Duhamel**, **Rémi Brague**, **Michel Pébereau**, **Bertrand Saint-Sernin**, **André Vacheron**, **Bruno Cotte** et **Chantal Delsol**.

Hommages à Michel Albert

- « Michel Albert, assureur, éclaireur et homme d'engagements », dans *Les Échos* du mercredi 25 mars ; « Michel Albert, économiste », dans *Le Monde* du mercredi 25 mars. Hommages de **Xavier Darcos** et de **Michel Camdessus**, prononcés le jeudi 27 mars lors de la messe célébrée en la cathédrale Saint-Louis des Invalides, à lire sur le site de l'Académie www.asmp.fr.

Dans la presse et sur les ondes

- « **Michel Pébereau** va quitter le conseil d'administration de BNP-Paribas », dans *Les Échos* du jeudi 12 mars. Extrait : « La génération qui a fait de BNP Paribas le plus puissant groupe bancaire français s'efface. Michel Pébereau, soixante-treize ans, a en effet décidé de ne pas solliciter le renouvellement de son mandat d'administrateur de la banque, lors de la prochaine assemblée générale, le 13 mai. Il n'influera plus sur le destin de l'établissement, mais conservera son titre de président d'honneur. C'est une page qui se tourne pour la banque de la rue d'Antin. À la fin de 2011, le brillant inspecteur des finances avait quitté ses fonctions de président de BNP Paribas. Mais il conservait depuis son ascendant de figure tutélaire, celle qui joua un rôle éminent dans la constitution du groupe. Michel Pébereau, secondé par Baudouin Prot, a en effet façonné le groupe tel qu'il existe aujourd'hui. Il a conduit la privatisation

- de la BNP, dont il est devenu PDG en 1993, puis a multiplié les conquêtes qui ont donné à l'établissement sa dimension internationale. Sa plus belle réussite reste la bataille boursière menée en 1999 pour enlever la banque d'affaires Paribas - au nez et à la barbe de Société Générale - et son intégration réussie en l'espace de moins de deux ans. Un autre des talents de Michel Pébereau aura été « d'assurer la sélection du meilleur » pour lui succéder. Il choisit Baudouin Prot pour prendre la direction générale de la banque lorsqu'il décide de revoir la gouvernance en 2003, et de prendre les fonctions de président. Le tandem, qui fonctionne à merveille, s'empare de la banque italienne BNL en 2006, puis de Fortis, la première banque belge affaiblie par la crise, en 2009. C'est également Michel Pébereau qui repère et fait progresser Jean-Laurent Bonnafé, devenu en 2011 l'actuel patron du groupe. »

- **Thierry de Montbrial** : à l'occasion de la sortie de son livre *Une goutte d'eau et l'océan*, double page dans *La Croix* du samedi 28 mars et interview sur le site d'*Easy Bourse, le courtier en ligne de la Banque Postale*, en date du vendredi 13 mars. Extrait : « L'idée que l'on peut évacuer la relation à Dieu des affaires du monde semble fausse. Nous devrions assister de plus en plus à un renouveau des aspirations d'ordre spirituel et donc identitaires. Entre 1945, la fin de la seconde guerre mondiale, et 1990, la chute du système soviétique, le monde a été complètement figé dans une rivalité est-ouest. Nous avons certes des conflits sous-jacents mais ils étaient contenus, si bien que de nombreux observateurs ne les avaient pas tous relevés. Je veux parler par exemple du rejet du système soviétique par les populations musulmanes à l'intérieur de l'Union Soviétique. Les experts renseignés sur ce sujet étaient très peu nombreux. D'autre part, après la chute des colonisations européennes, les régimes qui avaient remplacé les puissances européennes au Moyen Orient étaient presque toujours des dictatures qui s'inspiraient des idéologies européennes. [...] L'inquiétude est inhérente au genre humain. Avant la chute du mur de Berlin, l'inquiétude ambiante portait sur le déclenchement d'une guerre nucléaire. Celle-ci n'a pas eu lieu. Une nouvelle inquiétude est née au sujet d'une guerre de religion. Le sujet essentiel n'est pas à mon sens lié au choc des civilisations. Je suis de ceux qui sont convaincus que l'on s'enrichit de la différence. Le dialogue des cultures est un facteur épanouissant. Le problème est que du fait de la révolution des technologies de l'information et de la communication, un brassage des cultures et des civilisations se produit de manière trop rapide et non maîtrisée. C'est cela même qui est à l'origine de frictions et de tensions. Il est malheureusement à craindre que pour une période de temps prolongée qui peut se chiffrer en décennies, nous soyons contraints à vivre avec le terrorisme qui provoquera des drames locaux et alimentera un malaise permanent ainsi que des hostilités largement artificielles. Les spécialistes de la guerre dénomment cela des guerres de basse intensité. »

- **Robert Kopp**, correspondant de l'Académie (section Morale et Sociologie) : « L'affaire Lafarge vue de Suisse », dans *Le Figaro* du mardi 24 mars.

À savoir

- **Jean-Robert Pitte** était l'invité d'honneur du repas gastronomique donné le jeudi 19 mars à l'ambassade de France à Washington à l'occasion du projet « Goût de France » célébré par plus de 1000 chefs sur cinq continents et organisé à l'initiative du ministère des Affaires étrangères et du Développement international et d'Alain Ducasse. Ce même jour, à l'Université George Washington, et la veille, à l'Université de Virginie à Charlottesville, il avait donné une conférence intitulée « *The Gastronomic Meal of the French : a UNESCO Intangible Cultural Heritage* ».

Groupe de travail

- Le groupe de travail que préside **François Terré** sur « la réforme du droit des obligations » se réunira le jeudi 9 avril à 9h30 au Palais de l'Institut.